

A nouveau mes insinuations philosophiques vont en indisposer quelques-uns, d'autant plus qu'au ressenti de ceux-là je ne possède pas les diplômes qui vous permettent de penser en vous alignant à une justesse en l'occurrence reconnue ; évidemment qu'en terme de réflexion le savoir est un nécessaire, attention il ne doit jamais devenir un absolu, tout savoir à caractère philosophique est par définition subjectif et je n'échappe pas à cette règle, à ce propos supposer est obligatoire, autant qu'affirmer de manière trop hermétique dévoile un certain état de faiblesse, consistant à ne plus pouvoir se remettre en cause pas plus qu'en jeu.

Pour conclure ce chapitre, je prétendrai que notre intelligence s'appartient davantage que nous ne la possédons et admettre cette inversion sur le plan de cette propriété-là, disant que l'un est en l'occurrence plus en possession de l'autre et que nous ne sommes pas des deux celui qui détient cet ascendant-là, non seulement modifie cette perception que nous avons de nos turpitudes, mais délivre à la fois une explication de ces turpitudes-là sachant mieux conserver son équilibre, droite toute debout et en appuie sur ses deux jambes.

Cette intelligence ne correspond même pas au regard de ce qu'elle génère, à ce terme par lequel on l'intitule, elle n'est même pas une volonté, juste une énergie aveugle qui gagne d'autant plus en ampleur que cette même amplitude lui est par son propre concours permise ; d'ailleurs n'a-t-elle pas fait de nous ce qu'elle est, cette énergie-là court après elle sans espoir de se rattraper, aussi pour se consoler de cet impossible-là, afin de se rattraper autrement continue-t-elle de se courir après d'autant plus, que cette intention lui confère l'impression par cette course insensée de se rattraper.

Cette caractéristique se remarque en nous par l'emploi d'un verbe spécifique, le verbe croire en l'occurrence, celui-ci est projection par définition et nous sommes parmi toutes les espèces de ce monde les seuls à l'employer, croire c'est vouloir atterrir au niveau du coup d'après et conserver ses ailes déployées, lorsque celui-ci devient le coup du moment ; toutes les autres espèces de ce monde se contentent de voir, croire ne vous contente en rien et cette insatisfaction notoire qui nous occupe, sert à notre intelligence qui nous possède de carburant de base.